

GUERRE AUX CIVILS – GUERRE DES CIVILS  
dans les Ardennes envahies de 1914 à 1918

# Historiques

*Dirigée par Bruno Péquignot et Denis Rolland*

La collection « Historiques » a pour vocation de présenter les recherches les plus récentes en sciences historiques. La collection est ouverte à la diversité des thèmes d'étude et des périodes historiques.

Elle comprend trois séries : la première s'intitulant « travaux » est ouverte aux études respectant une démarche scientifique (l'accent est particulièrement mis sur la recherche universitaire) tandis que la deuxième intitulée « sources » a pour objectif d'éditer des témoignages de contemporains relatifs à des événements d'ampleur historique ou de publier tout texte dont la diffusion enrichira le corpus documentaire de l'historien ; enfin, la troisième, « essais », accueille des textes ayant une forte dimension historique sans pour autant relever d'une démarche académique.

## Série Sources

Claude VIGOUREUX, *Servir la « Gueuse », Lettres d'officiers (1894-1929)*, 2010.

Henri-Charles de Thiard de Bissy, *Correspondance du comte de Thiard (Textes revus, avant-propos et notes par Bernard Alis)*, 2010.

Yves BLAVIER, *Fournier l'Américain. Mémoires secrets et autres textes*, 2010.

Lydia OLCHITZKY-GAILLET, *Spoliation et enfants cachés*, 2010.

## Série Travaux

Mélanie GABE, *Accoucher en France. De la libération aux années 1960*, 2012.

Jean-Marc SERME, *Andrew Jackson, l'homme privé. Émotions et sentiments d'un homme de l'Ouest, 1767-1845*, 2012.

Gilles GÉRARD, *Famij Maron ou la famille esclave à Bourbon (île de la Réunion)*, 2012.

Bernard CAILLOT, *L'Angleterre face aux Bourbons dans la Guerre d'Indépendance Américaine. Paradoxe dans l'Europe des Lumières*, 2012.

Alain COHEN, *Le Comité des Inspecteurs de la salle*, 2011.

**Gérard PONSINET**

**GUERRE AUX CIVILS – GUERRE DES CIVILS**  
**dans les Ardennes envahies de 1914 à 1918**

L'Harmattan

Du même auteur, avec Michel Rousseaux :

La Neuville-en-Tourne-à-Fuy - Histoire d'un village champenois,  
autoédition, 2004 (ISBN 2-9522333-0-6)

La Neuville-en-Tourne-à-Fuy - Des maisons et des hommes, autoédition,  
2009 (ISBN 978-2-9522333-2-3)

Les photos de couverture représentent deux vitraux d'églises ardennaises, à gauche Vouziers et à droite Rilly-sur-Aisne (détail), rappelant les destructions et les souffrances des civils pendant la Première Guerre Mondiale. Elles sont extraites du livre "Images de verre, images de guerre" édité par le Service Educatif des Archives Départementales des Ardennes en 2004, (© Conseil Général des Ardennes, Archives Départementales).

© L'HARMATTAN, 2012  
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris  
<http://www.librairieharmattan.com>  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)  
ISBN : 978-2-296-96089-3  
EAN : 9782296960893

# INTRODUCTION

En août 1914, dès les premiers jours de la guerre, chaque belligérant a commencé à mettre en application un plan stratégique prêt à l'avance : la France a attaqué en Alsace-Lorraine, alors allemande, et l'Allemagne en Belgique, pourtant neutre. Les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> Armées françaises étaient dans les Ardennes et constituaient l'aile gauche de notre dispositif. Quand vers le 20 août, il est apparu que les Allemands allaient contourner les Français par l'ouest, Joffre a fait transporter des troupes de Lorraine pour protéger Paris et éviter cet encerclement ; celles qui étaient dans les Ardennes ont reçu l'ordre de reculer, et ceci a permis aux Allemands de conquérir le département en 12 jours, non sans combats et pertes humaines. Ensuite ils ont été arrêtés par la Bataille de la Marne du 6 au 9 septembre, puis refoulés sur une ligne Soissons-Reims-Verdun où les deux armées se sont enterrées dans les tranchées. Le département des Ardennes s'est donc retrouvé à l'arrière des lignes allemandes, et c'est le seul à avoir été occupé en totalité jusqu'à l'armistice de novembre 1918. Le front était à quelques kilomètres de sa limite sud, et les civils qui n'avaient pas évacué avant l'invasion ont donc subi dans leurs communes la présence, non seulement de troupes combattantes qui venaient s'y reposer et s'y reformer, mais aussi d'une administration implacable : les kommandanturs.

Le but de ce livre est de reconstituer la façon dont ces civils ont vécu l'invasion, l'occupation et la libération, à partir de témoignages de l'immédiat après-guerre. Son point de départ est l'ouverture récente au public d'un fonds d'archives<sup>1</sup> contenant les témoignages d'instituteurs sur la façon dont s'était passée cette occupation dans 164 villes ou villages du département, en réponse à un questionnaire très détaillé que leur avait envoyé en 1920 le Rectorat de l'Académie de Lille. Ce questionnaire était à rapprocher d'un autre<sup>2</sup>, envoyé à la même époque par l'Archevêque de Reims à tous ses curés, et auquel 125 curés ardennais avaient répondu. Il a semblé intéressant de réunir les informations tirées des deux questionnaires, qui constituent un ensemble homogène par la date, la zone géographique et la nature des questions posées, et d'y ajouter d'autres témoignages tirés de divers documents de la même époque.

Plusieurs livres ont déjà été écrits sur cette occupation des Ardennes et publiés, surtout localement, sous différentes formes. Les trois dernières en date sont le catalogue<sup>3</sup> d'une exposition réalisée à Charleville-Mézières en 1994, un numéro spécial de la revue "Verdun, Cahiers de la Grande Guerre" de G. Déroche<sup>4</sup> en 1998, et enfin un ouvrage franco-allemand<sup>5</sup> édité en 2007. D'autres ouvrages ont été écrits au cours des dernières années sur le

sort des "régions envahies" ; la plupart sont issus de "L'Ecole de Péronne" et traitent principalement des départements du nord de la France<sup>6</sup>.

Les Ardennes, et le sort de ses habitants, ne constituent pas, a priori, une singularité en ce qui concerne cette occupation, mais la disponibilité de témoignages nombreux extraits de sources variées et portant sur la totalité d'un département, est un atout pour essayer de comprendre les rapports entre occupants et occupés ; d'autant plus que, plutôt que de faire une synthèse de tous ces témoignages, le présent ouvrage rassemble les citations les plus pertinentes de ces différentes sources, classées par thèmes illustrant tous les aspects de l'occupation allemande. Et ces citations, en se complétant et en se confirmant, permettent de respecter la sincérité et la diversité de ces nombreux témoins.

Ne faisons pas d'anachronismes. Les faits rapportés sont ceux qui étaient connus en 1920, le ton et les termes utilisés sont ceux de 1920. Les témoins étaient encore traumatisés par ce qu'ils avaient vécu et parlaient le langage de l'époque, celui de victimes se retrouvant du côté des vainqueurs. Ces citations témoignent, non seulement de faits réels, mais aussi de l'état d'esprit des survivants de cette guerre, qui avaient subi de terribles humiliations.

Ajoutons une explication au sujet du titre. La guerre se fait généralement entre soldats en uniformes. L'expression "Guerre aux civils" est d'époque. Elle était déjà utilisée par les civils ardennais quand ils la subissaient. Et d'ailleurs les Allemands étaient conscients d'être accusés de "barbares" pour leur comportement envers les civils, et leur seule réponse face à ces critiques était alors : "C'est la guerre !...". Mais les civils n'ont pas fait que subir et chercher à survivre, ils ont aussi été acteurs, jusqu'à pratiquer différentes formes de résistance ou de collaboration. Enfin le mot "envahis" était également utilisé à l'époque, pour signifier qu'il ne s'agissait pas d'une occupation (celle de 1940-44 résultera de l'armistice de juin 40), mais bien d'une invasion. Si le mot "occupation" est souvent utilisé dans les témoignages pour désigner cette période, en revanche, les mots "envahir" et "envahisseurs" sont systématiques pour parler de la présence allemande et le mot "envahis" pour parler des villages et des civils qui l'ont subie.

## Avertissement au lecteur

Cet ouvrage est constitué de citations, classées en une centaine de thèmes. Elles ont été extraites de témoignages d'enseignants, ecclésiastiques, rapatriés, prisonniers évadés, demandeurs de décorations, gendarmes et agents du 2<sup>e</sup> Bureau, ainsi que de récits individuels. Les livres d'histoire cités ont surtout fourni des informations complémentaires pour introduire chaque thème. Ces informations sont volontairement très brèves et ne prétendent pas décrire tous les événements de guerre qui se sont passés dans le département.

Dans la plupart des cas le nom de la commune concernée est cité, suivi d'un numéro indiquant la source : on voit donc que le chiffre "1" indique un enseignant et "2" un ecclésiastique. Dans chaque thème, les citations sont classées par ordre alphabétique des noms de communes. Ces noms sont indiqués tels qu'écrits par les témoins. Certains noms ont changé depuis et des communes ont fusionné pour en constituer de nouvelles. L'index des noms de communes, en fin d'ouvrage, indique les deux versions.

La plupart de ces citations proviennent d'instituteurs et de curés. Ils n'ont pas tous indiqué leur nom ; certains ont signé mais pas toujours de façon lisible. Leurs noms ne sont donc pas indiqués dans le texte, mais seulement dans l'index final quand cela a été possible.

La plupart ont raconté ce qu'ils ont vécu dans le poste qu'ils occupaient encore en 1920. Quelques-uns avaient changé de poste et ont raconté ce qu'ils avaient vécu ailleurs ou ce que les habitants de leur nouvelle commune ont vécu et leur ont raconté. Quelques curés qui étaient dans ce cas ont fait part de leurs réserves ou de leurs précautions quant aux témoignages de leurs paroissiens :

- Imécourt<sup>2</sup> : *Pour faire cet historique on a eu recours aux souvenirs personnels des habitants du pays qui subirent le joug de l'ennemi. On a comparé ces souvenirs entre eux pour se mettre en garde contre l'animosité qui régnait et qui règne encore aujourd'hui entre certaines personnes. Et on a compulsé quelques écrits personnels et consulté quelques pièces officielles.*
- Sommehaute<sup>2</sup> : *J'ignore bien des choses, et les récits des habitants ne concordent pas entre eux, les uns disent d'une façon et les autres d'une autre, d'où impossibilité d'avoir des renseignements certains.*
- Thilay<sup>2</sup> : *On est obligé de se borner aux témoignages plus ou moins contradictoires de ceux qui étaient restés. Il existe des faits notoires hors de toute contestation mais, sur une foule de détails, on recueille plutôt des impressions personnelles que des dépositions réfléchies et exemptes de toute passion, de tout parti pris.*

Les instituteurs et curés des campagnes ont davantage répondu aux questionnaires que ceux des villes. Ceci amplifie le fait que les Ardennes étaient, en 1914, un département plus rural ou plus agricole qu'actuellement,

et corrige un peu le fait que les autres ouvrages consultés ont davantage collecté des informations relatives aux villes.

Les textes écrits par les témoins ont été transcrits en italique, sans guillemets. Seules les phrases qu'ils rapportent eux-mêmes, le plus souvent des propos ou écrits allemands (par exemple des extraits d'ordres ou d'affiches), ont été transcrits entre guillemets. Certains longs témoignages ont été résumés, sans italiques. Enfin, pour ne pas alourdir le texte, certaines citations ont été simplifiées, en enlevant des détails ou digressions non indispensables ; mais leur sens a été respecté, ainsi que le vocabulaire.

## Remerciements

Je remercie particulièrement :

Jean-Pierre Létang qui a contribué à initier ce projet et a fourni une partie de la documentation,

le Père Jean-François Pinard, archiviste à l'archevêché de Reims, pour l'autorisation de consulter le fonds de l'archevêché et pour ses conseils,

les Archives départementales des Ardennes pour l'autorisation de reproduire les illustrations,

le personnel des différents Services d'Archives cités, en particulier M. Aldo Battaglia de la Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine à Nanterre et Mme Françoise Adnes des Archives Nationales,

et Hélène Bourreau pour son aide à la présentation du manuscrit.

Je tiens également à rendre hommage à toutes les personnes dont j'ai rapporté les écrits, surtout celles qui ont tenu un journal quotidien tout au long de la guerre. L'une d'elles est particulièrement attachante, même si elle n'est pas représentative de l'ensemble de ma documentation : il s'agit de Jeanne Thomassin, du village de Matton. Elle avait 16 ans en décembre 1914 et a laissé un journal de 90 pages sur un cahier d'écolier où elle a décrit régulièrement ses activités et ses impressions, avec beaucoup de candeur et d'à-propos. L'original se trouve aux Archives départementales sous la cote 1J727 (référence 20 ci-dessous).



## Chapitre 1

# La guerre vécue par les Ardennais en août 1914 avant l'arrivée des Allemands

### 1.1 - Mobilisation

Il s'est passé un mois entre l'événement déclencheur de cette guerre, l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche à Sarajevo, alors en Serbie, le 28 juin 1914, et la mobilisation générale en France le samedi 1<sup>er</sup> août ; puis, 3 jours plus tard, le mardi 4 août l'Allemagne a déclaré la guerre à la France.

Quelques activités militaires ont déjà eu lieu en juillet dans le département frontalier que sont les Ardennes :

- Charleville<sup>7</sup> : *Le 31/7/14 un bataillon du 91<sup>e</sup> quitte sa caserne. Tout le monde, à travers les rues jusqu'à la gare, accompagne nos soldats qui défilent, lourdement chargés, en ordre parfait. Des mains se tendent vers eux, ils les serrent en silence.*
- Fumay<sup>2</sup> : *Le 30/7/14, 2 jours avant la déclaration de guerre, 2 pacifiques gendarmes belges venaient se poster à la frontière "pour protester, expliquaient-ils, contre toute violation éventuelle de la frontière par les troupes françaises".*
- Poursu-Saint-Remy<sup>2</sup> : *Pendant les derniers jours de juillet, les jeunes soldats en permission avaient été rappelés. Ce fait avait déjà ému la population et confirmé les bruits de guerre qui se répandaient depuis plusieurs semaines.*
- Tournes<sup>2</sup> : *Fin juillet des avions arrivent en grand nombre. Le 30 dans la nuit, les gendarmes apportent aux réservistes l'ordre de partir. Le 31, levée des chevaux. Le service de garde-voie est simple : se promener l'arme à la bretelle, pendant 2 heures le matin et autant le soir, en s'assurant de l'état des voies et passages à niveau.*

La mobilisation, le 1/8/14, a suscité des réactions variées. On a pu noter dans les récits des curés quelques termes caractéristiques : *optimisme, enthousiasme, émotion, consternation, désillusion, calme, surprise, crainte, incrédulité, inquiétude, angoisse, désolation, stupeur, résignation, surexcitation, ...*

- Marvaux<sup>2</sup> : *Le 1/8/14 passage d'une escadrille d'aéroplanes. Le décret de mobilisation fut lu à la tombée de la nuit par le notaire en présence d'un gendarme et de tous les hommes à la mairie.*

- Revin<sup>2</sup> : *Dans cette citadelle du socialisme, tous s'en allaient sans murmure, vers l'inconnu pour obéir à l'appel de la Patrie. Aucune voix discordante.*
- Verpel<sup>2</sup> : *Les jeunes gens de la classe 14 devancèrent généreusement l'appel.*

Quelques témoignages apportent un point de vue qui surprend un peu pour l'époque :

- Foisches<sup>2</sup> : *On disait que le peuple allemand devait refuser de marcher en cas de guerre et que les hommes étaient aujourd'hui trop intelligents pour se battre.*
- Laval-Dieu<sup>2</sup> : *La guerre est impossible, les idées n'y sont plus, et avec les engins que l'on a, ce serait trop terrible. Personne ne prendra la responsabilité d'un tel cataclysme.*
- Pours-Saint-Remy<sup>2</sup> : *Depuis longtemps on avait répété que les guerres anciennes avaient eu pour cause l'ambition des rois. Dès lors en république on ne devait plus avoir la guerre.*

Les communes et les familles prirent leurs dispositions :

- Buzancy<sup>2</sup> : *Dès la mobilisation on organisa tout de suite dans le pays une garde civique, composée des hommes libres et valides pour surveiller les routes et contrôler les passeports, exigés dès le 3/8. Le 6/8 le conseil municipal acheta 20 quintaux de farine à Vouziers.*
- Charleville<sup>8</sup> : *On ouvrit les premières soupes populaires à Charleville le 4/8/14, avec 4.000 rations prévues.*
- Charleville<sup>7</sup> : *1<sup>er</sup> août : Depuis plusieurs jours déjà, de longues files se pressaient à la Caisse d'Epargne et aux portes des banques pour opérer des retraits de fonds. Aujourd'hui les foules sont si nombreuses qu'on sent passer un vent de panique.*
- Foisches<sup>2</sup> : *Les autorités communales, obéissant aux ordres supérieurs, ont obligé la population à se défaire de ses armes, à les déposer à la mairie et l'ont avertie du danger qu'il y avait pour la localité à commettre un acte quelconque opposé aux lois de la guerre.*
- Marvaux<sup>2</sup> : *M. le maire, également président du syndicat agricole, réunit les cultivateurs avant son départ afin que ceux qui restaient s'entraident pour mener à bien les travaux des champs.*
- Nouvion-sur-Meuse<sup>2</sup> : *Le 28/7/14, les banques refusent de l'argent ; alors les plus sages commencent à faire leurs provisions de vivres, de conserves et même de sel, les anciens se rappelant qu'à la dernière guerre ils en avaient manqué.*

La ferveur religieuse se mêle au patriotisme :

- Bar-les-Buzancy<sup>2</sup> : *Le dimanche 2/8/14, lendemain de l'annonce de la mobilisation, eut lieu la messe aux heures habituelles. M. le curé, très ému devant une assistance en pleurs, fit ses adieux à ses paroissiens qu'il allait quitter le surlendemain, leur recommanda de venir prier chaque soir à l'église pour le succès des armées françaises.*

- Briquenay<sup>2</sup> : Lors de la mobilisation, aucun homme n'hésita à se rendre à l'appel. Il y eut des larmes mais elles séchèrent, un instant du moins, au contact des troupes qui déjà montaient vers la frontière. En les voyant il semblait que jamais l'ennemi ne pouvait venir jusqu'à nous. Ce fut pour la paroisse des jours inoubliables tant du point de vue religieux que patriotique.
- Ecordal<sup>2</sup> : Le 2/8/14 j'invitai tous ceux qui partaient et ceux qui restaient au Salut des Adieux. Tous ceux qui assistèrent à cette cérémonie en garderont le souvenir tant que durera leur vie. L'église était remplie, ce qui n'arrive pas souvent à Ecordal. Tous les hommes de la paroisse et de nombreuses femmes étaient là, émus et recueillis. A la fin de la cérémonie notre organiste plaqua quelques mesures de notre chant national et tous, debout, chantèrent la Marseillaise !
- Mairy<sup>2</sup> : Le 30/7/14 M. le curé convoqua tous ses paroissiens à l'église pour leur faire comprendre que, dans des circonstances aussi graves, l'heure était plus que jamais à la prière. Tous répondirent à son appel et il n'y eut aucun absent.
- Wasigny<sup>2</sup> : Le 15 août 1914 fut marqué par une très belle manifestation religieuse. Le régiment d'artillerie de Douai en cantonnement laissa à la paroisse le souvenir d'un magnifique exemple d'édification et de foi. (...) Le cantique final impressionna jusqu'aux larmes en raison de la circonstance tragique que l'on traversait : "Dieu de clémence, O Dieu vainqueur, sauvez, sauvez la France par votre Sacré-Cœur".

On mentionne dans plusieurs communes la création d' "ambulances", terme qui désignait à l'époque des postes de secours de campagne. Il semble que c'était des initiatives locales patriotiques de bénévoles, en particulier de la Croix-Rouge. Il fallait du personnel, des lits et du matériel adéquat fourni par la population :

- Carignan<sup>2</sup> : Aidées de nos 3 sœurs de Ste Chrétienne, les dames de la ville organisèrent une ambulance dans les vastes bâtiments de l'ancien pensionnat et le noviciat des sœurs. Riches et pauvres rivalisaient d'ardeur pour apporter ce qui était nécessaire : lits, sommiers, etc.
- Haraucourt<sup>2</sup> : Les instituteurs organisent dans leurs écoles des ambulances. La femme du brasseur, dame de la Croix-Rouge, organise également une ambulance dans la brasserie quelques jours après.
- Liart<sup>2</sup> : Le 3/8/14 tous les électeurs étaient convoqués à la mairie pour remplacer les conseillers mobilisés. On parle d'aménager un hôpital. Est-ce utile ? Le docteur et le pharmacien sont de cet avis et en prennent l'initiative. Dames et jeunes filles offrent leur dévouement et s'en vont de porte en porte sollicitant linge et lits.
- Tagnon<sup>2</sup> : Immédiatement un groupe de personnes s'occupèrent de préparer une ambulance de la Croix-Rouge dans une maison inoccupée. Plusieurs villages de la contrée contribuèrent à cette installation par un apport de matériel. Malheureusement pas un soldat français ne devait profiter de cette installation, si ce n'est plus tard à titre de prisonnier.

Les premières dispositions militaires sont prises :

- Blombay<sup>2</sup> : *On pensait que la mobilisation était une simple mesure de précaution qui n'empêcherait pas le gouvernement de poursuivre officiellement les négociations. Les troupes françaises reçurent l'ordre de laisser une garde de 10 km entre elles et la frontière. Cette attitude gênait considérablement l'Allemagne qui aurait voulu que l'initiative de la guerre vint de la France.*
- Château-Porcien<sup>2</sup> : *Le 2/8/14 départ des mobilisés, qui sont assez nombreux. Un bateau chargé de charbon, dont les propriétaires étaient allemands est arrêté à l'écluse de Pargny et ils sont conduits à la mairie ainsi que les différentes personnes de nationalité allemande ou autrichienne qui sont dans la commune, comme une religieuse de l'hôpital.*
- Hauviné<sup>2</sup> : *Quelques heures après l'ordre de mobilisation, les gardes-voies partaient déjà rejoindre les postes assignés et les sergents avaient revêtu leurs vieilles tuniques et leurs pantalons rouges.*
- Herbeval<sup>2</sup> : *Le 15/8/14 plusieurs patrouilles composées de 15 à 20 soldats allemands tant à cheval qu'à bicyclette, tentèrent de pénétrer en plusieurs endroits sur la commune de Margny en traversant la frontière belge. Mais les douaniers veillaient. Ces hommes étaient alors assimilés à l'armée. Ils avaient reçu l'ordre de surveiller jour et nuit la frontière. Selon leur consigne ils arrêtaient donc les Allemands à coups de fusil et les forcèrent à rebrousser chemin. Il y eut, paraît-il, quelques blessés parmi les ennemis.*
- Lalobbe<sup>2</sup> : *Quelques mobilisés, parmi les plus âgés, après avoir accompli la mission qui leur avait été désignée sur leurs livrets militaires, n'ayant pas reçu d'autre ordre, rentrèrent dans leurs foyers et n'ont pu malheureusement être utiles qu'à l'armée allemande durant la guerre.*
- La Neuville-aux-Tourneurs<sup>2</sup> : *Dès le 2/8/14 [avant la déclaration de guerre du 3] la troupe s'organise déjà comme si les hostilités avaient commencé. Toutes les rues du village sont barricadées et gardées et personne ne peut plus sortir sans un laissez-passer signé du maire d'abord, puis d'un officier un peu plus tard. Le capitaine me demande de l'aider à classer ses cartes, dont il a reçu tout un assortiment. Il me dit qu'il lui en manque beaucoup, et pourtant il en a déjà une quantité respectable. Naturellement, il a beaucoup plus de cartes d'Allemagne que de France, qui ne lui serviront guère ! Cette troupe partira le 4.*
- Roizy<sup>2</sup> : *Dès le 1/8/14, jour de la mobilisation, les hommes de 40 à 48 ans partirent immédiatement pour la garde des voies de chemins de fer.*
- Termes<sup>2</sup> : *Il ne restait guère, après quelques jours, que ceux des classes anciennes, renvoyés chez eux après quelques jours en attendant de nouveaux ordres d'appel.*

L'armée française a fait aussi appel à des civils pour des missions de renseignement. C'est le cas de M. Corneau de Charleville<sup>9</sup>, ancien directeur du Petit Ardennais, envoyé en août 1914 par le Service de Renseignement de la 5<sup>e</sup> armée pour évaluer la violation de la neutralité du Luxembourg et de la Belgique, la non-violation de celle des Pays-Bas et l'ordre de bataille

allemand. Comme il était président de la Fédération Colombophile de Charleville, il avait emmené des pigeons voyageurs et a raconté que sa mission avait été très périlleuse du fait du traumatisme généré en Belgique par l'agression allemande, engendrant un climat d'espionnite.

## 1.2 - Mouvements de troupes françaises en août 1914

Avant la guerre, le département des Ardennes hébergeait en permanence 6 régiments. En août 1914, c'est plusieurs dizaines ou centaines de milliers de soldats qui vont y arriver, d'abord la 5<sup>e</sup> Armée puis, quand celle-ci se déplacera vers le nord, la 4<sup>e</sup> et une partie de la 3<sup>e</sup> à l'est. Les citations ci-dessous rapportent comment les civils, qui n'avaient évidemment pas une vision d'ensemble, ont perçu ces mouvements.

- *Authé<sup>2</sup> : Les troupes françaises qui arrivaient de tous les coins de France, en particulier du Var et de la Bretagne pour se diriger vers la Belgique, occupèrent le village jusqu'au 15/8/14.*
- *Bar-les-Buzancy<sup>2</sup> : [Le 8/8/14] pour la première fois, les culottes rouges firent leur apparition, et le 64<sup>e</sup> RI cantonna dans le village et partit le lendemain vers la Belgique. Puis d'autres fantassins vinrent s'établir au pays, puis tour à tour des détachements du train des équipages de Limoges, des ambulances, des dragons de Vincennes, des brancardiers, etc.*
- *Beaumont-en-Argonne<sup>2</sup> : La procession traditionnelle du 15 août ne put se déployer sur la place, occupée alors par les autos de ravitaillement du Louvre et du Bon Marché et par une foule considérable de fantassins. Le jour suivant ce fut un passage ininterrompu de troupes se rendant vers le nord.*
- *Blanchefosse<sup>2</sup> : Les troupes françaises demeurèrent jusqu'au 19/8 à Blanchefosse. On était quelque peu étonné de les voir séjourner si longtemps ; les événements de Charleroi des 22 et 23/8 firent bientôt comprendre la raison de leur stagnation. Des faits de guerre, il n'y en eut pas.*
- *Carignan<sup>2</sup> : Les premières troupes arrivées le 6/8 comprenaient de nombreux gardes forestiers, mieux à même de par leurs fonctions, d'explorer les forêts situées au nord-est de notre pays. (...) Le soir il était presque impossible de traverser les rues de la ville, tant était grande l'affluence des troupes. Plus rien ne restait dans les boulangeries et boucheries et nos pauvres soldats, harassés de fatigue, cherchaient en vain une demeure pour passer la nuit.*
- *Charleville<sup>7</sup> : 23/8/14 : Voici que défilent sur l'avenue des troupes "noires", précédées de leur "noubas". Ces faces bronzées dans lesquelles les yeux paraissent plus brillants et les dents plus blanches, ces géants coiffés d'un fez et drapés dans leurs burnous, ces bataillons défilant avec une allure lente, et suivis de toute une théorie de petits ânes lourdement chargés, conduits la plupart par des femmes indigènes, me fait frissonner.*

*La rue Monge et la rue d'Arches sont encombrées de soldats et, chose singulière, les régiments se croisent en tous sens ; des officiers s'interrogent comme s'ils n'avaient pas d'ordres précis.*

- *Foishes<sup>2</sup> : Le 15/8/14 pendant la messe, grand émoi dans l'église à cause de nombreux coups de fusil ; beaucoup de fidèles sortent inquiets. C'était un avion allemand qui passait au-dessus du village.*
- *Fumay<sup>2</sup> : Le 16/8/14 on fait sauter le pont qui relie Fumay à Haybes. Cette mesure, prématurée disent les critiques militaires, jette la défiance dans les cœurs.*
- *Haraucourt<sup>2</sup> : Dès le 5/8 des troupes commencent à traverser le pays, d'abord une centaine de chasseurs et de dragons et autant de cyclistes qui viennent de Reims, suivis de beaucoup d'autres. Il passe également de lourds camions transportant des avions, de grosses voitures de vivres. Depuis la proclamation de l'état de siège, on ne doit circuler en dehors du village qu'avec des passeports délivrés par la municipalité ; de fait ces passeports ne sont nécessaires que pendant le passage des troupes.*
- *Hierges<sup>2</sup> : Jusqu'au 15/8 ceux qui restaient étaient dans la tranquillité la plus complète car les journaux, remplis de bonnes nouvelles, faisaient naître les plus belles espérances. Puis, de temps à autre des convois de troupes françaises, mal ravitaillées et harassées passant sur la route, précédés ou suivies d'autobus vides, nous laissaient supposer un manque d'organisation.*
- *La Berlière<sup>2</sup> : Pendant la première quinzaine d'août 1914, on vit beaucoup de troupes françaises dont l'enthousiasme encourageait quelque peu ceux qui étaient restés, mais ces soldats ne faisaient que passer et cette succession ininterrompue jetait déjà dans l'âme des plus clairvoyants quelques idées de crainte, qui d'ailleurs devaient être justifiées bien vite par le passage des mêmes troupes se repliant en arrière.  
En août 1914, la place n'étant pas suffisante au pays, les troupes françaises ont cantonné dans l'église pendant une quinzaine de jours. Elle a servi malgré tout au culte.*
- *Marcq<sup>2</sup> : Pendant 15 jours ce fut le calme plat. On n'entendait pas encore le canon. Puis on vit de longs trains se ranger sur les voies de garage et les nombreux fourgons venir chercher la nourriture des soldats. Puis on entendit le canon.*
- *Margut<sup>2</sup> : Le 23/8/14 les chasseurs à cheval, qui avaient logé ici la semaine précédente, y revenaient passer la nuit, après avoir pris part à la bataille, et certains officiers persistaient à nous assurer que nous ne verrions pas d'Allemands. Le lendemain j'allai visiter dans les granges un certain nombre de blessés. Ils furent évacués dans l'après-midi.*
- *Marvaux<sup>2</sup> : Le 10/8/14 les premières troupes s'arrêtent dans notre village. Nous trouvons étrange qu'on les fasse débarquer à Sommepy plutôt qu'à la frontière. Puis le 15/8, défilé presque ininterrompu de troupes : canons, parcs d'artillerie, infanterie allant sur Vouziers et, pour nous, se dirigeant à la frontière.*

*Le 29/8 de nombreuses troupes fatiguées venant du feu séjournent à Monthois. Un parc d'une vingtaine d'avions campe cette nuit. Le 30/8 nous constatons, à nul doute possible, le repli des troupes.*

- *Messincourt<sup>2</sup> : Le 16/8/14, rentrée en France de la 9<sup>e</sup> compagnie. Les hommes ont l'air mornes. A tort ou à raison, ce mouvement inquiète. On dit que c'est une relève. Ce n'est plus que vols d'avions dans notre ciel. Les douaniers en abattent un. On en a compté 9 dans la journée. Pour la dernière fois le journal La Croix arrive chez nous : "La grande bataille est commencée".*
- *Remilly-Aillicourt<sup>2</sup> : La discipline paraît très relâchée. Un soldat, violant la consigne qui défend de se baigner, se noie dans la Meuse. Un autre, ivre, menace de tuer son sergent.*
- *Remilly-les-Pothées<sup>2</sup> : Du 4 au 27/8/14 nous avons eu à loger de nombreuses troupes françaises. Nous avons vu défiler la plus grande partie des autobus parisiens. A leur passage c'était l'enthousiasme de part et d'autre. Toutes les fleurs de nos jardins furent jetées au passage de nos soldats. Le 25/8 nous arrivèrent des troupes en masse. Leur mission était de retenir l'ennemi un moment, pour favoriser la retraite de nos troupes.*
- *Sauville<sup>2</sup> : Les régiments français passaient pour se rendre en Belgique, ou stationnaient quelques jours. La chaleur torride fit des victimes dans nos troupes : 5 soldats moururent d'insolation.*

### **1.3 - Réquisitions de l'armée française**

L'approvisionnement des troupes françaises se fit parfois au détriment des civils, et les réquisitions ne prirent pas toujours une tournure officielle ...

- *Buzancy<sup>2</sup> : Le 4/8 vit le fonctionnement d'une commission militaire chargée de recenser et d'acheter les chevaux. Les hommes qui faisaient partie de l'armée auxiliaire furent réquisitionnés pour conduire les chevaux à Châlons. Le 7/8 la troupe réquisitionna du foin et de la paille et le 8, 20 bœufs.*
- *Juniville<sup>2</sup> : L'autorité militaire avait défendu aux cultivateurs de vendre quoi que se soit de leurs bêtes ou de leurs récoltes. Aussi, quand l'ennemi arriva, il n'avait qu'à saisir le tout et il trouva dans le pays de quoi se ravitailler plusieurs semaines.*
- *La Neuville-en-Tourne-à-Fuy<sup>10</sup> : Avant l'invasion allemande dans notre région, suite à un reflux des troupes françaises, on a tué une trentaine de vaches pour fournir de la viande. Cette viande a été emportée sur le front, vers le Nord et la Belgique, dans des autobus parisiens réquisitionnés.*
- *Leffincourt<sup>2</sup> : Le 21/8/14 les troupes françaises repassaient et occupaient les pays et, il est honteux de l'écrire, commençaient le pillage du pays sous prétexte que les Allemands allaient venir et qu'il ne fallait rien leur laisser.*
- *Pauvres<sup>2</sup> : Il faut dire que des soldats français avinés avaient pillé toutes les maisons abandonnées, volant du linge ; partout c'était un désordre*

*impossible à décrire ... les Boches ont bien su exploiter ce sujet en leur faveur.*

- Raillicourt<sup>2</sup> : *Les soldats français mécontentèrent les habitants dès leur arrivée, en volant des lapins et en jetant la viande de l'ordinaire dans le puits communal. Les réquisitions françaises se faisaient mal par la mauvaise volonté des subalternes trouvant plus facile de se servir des choses à leur portée, particulièrement le bois de chauffage. Faute d'organisation et d'aide mutuelle, la moisson fut laissée jusqu'à l'arrivée des Allemands.*
- Renwez<sup>2</sup> : *Les troupes françaises qui séjournèrent dans le pays ont beaucoup réduit la provision de farine dont disposaient nos 2 boulangeries, préférant le pain cuit chaque jour à celui du régiment. A l'arrivée des Allemands il n'y avait plus de farine.*

Evidemment la mobilisation provoqua d'importantes perturbations dans l'activité économique locale et les circuits commerciaux. Les maires furent chargés de s'assurer du bon fonctionnement du ravitaillement, ce qui n'était pas une tâche aisée et n'empêcha pas la hausse des prix des produits alimentaires...

## **1.4 - Emigration des civils**

Les nombreux réfugiés belges arrivés en France à l'avant des troupes allemandes ont fait des récits épouvantés des atrocités commises par les Allemands en Belgique. Avec l'avance rapide des ennemis en France, l'exode des civils s'est précipité, parfois au dernier moment. Peu sont restés, surtout des vieillards ou des personnes ne sachant où aller ou attachés à leurs biens. Beaucoup sont partis trop tard, pas assez vite et pas assez loin et ont été rattrapés par les Allemands qui les ont obligés à rentrer chez eux. Si bien qu'on peut admettre qu'environ 50.000 à 60.000 civils ardennais sont restés au sud du front, principalement dans la Marne, l'Aube, la Haute-Marne et l'Yonne, soit de l'ordre de 15 à 20% de la population du département (318.000 habitants en 1911)<sup>3</sup>.

Le 26/8/14, le général Dubois, commandant le 9<sup>e</sup> Corps d'Armée, envoyait ce télégramme au gouvernement<sup>11</sup> : *Préfet Ardennes avait abandonné Mézières ne laissant aucune instruction. Maire Charleville malgré mes objurgations a invité population 25.000 habitants à quitter ville. Routes sont encombrées de malheureux épuisés et affamés qui rendent les mouvements de mon Corps d'armée impossibles. Demande organisation trains à Liart pour évacuer ces malheureux.*

Les civils restés chez eux se sont trouvés livrés à eux-mêmes, sans consignes officielles. Les militaires français ne pouvaient que donner des recommandations souvent contradictoires, résultant de leur appréciation personnelle de la situation. Pratiquement tous les curés non mobilisés qui ont répondu à l'enquête de 1920 avaient fait le choix délibéré de rester.

Certains sont partis dès les premières mauvaises nouvelles ou dès les premiers passages de Belges. Ils ont emporté des meubles et du bétail, et sont restés émigrés au sud du front pendant toute la guerre :

- Aubigny-les-Pothées<sup>2</sup> : *Le spectacle de ces Belges et Français, les uns conduisant des attelages de fortune où ils avaient entassé ce qu'ils croyaient avoir de précieux, d'autres traînant derrière eux des voitures à bras où s'entassaient des objets de toutes sortes jetés là pêle-mêle. D'autres portaient à bras tout ce qu'ils avaient pu enlever. D'autres enfin malades.*
- Beaumont-en-Argonne<sup>2</sup> : *Pendant ce temps, les populations affolées de Belgique et fuyant l'ennemi émigraient en France : par le récit qu'elles faisaient de la cruauté des troupes allemandes, elles jetaient la terreur et la panique dans les pays qu'elles traversaient : pillages, incendies, assassinats, cruautés de toutes sortes. Leurs récits paraissaient tellement extravagants qu'on les aurait facilement tenus d'exagération ou de mensonges.*
- Landres-et-Saint-Georges<sup>12</sup> : *Le 30/8/14 et dans le cours du 1/9, un certain nombre d'habitants s'enfuirent, les uns après les autres, au hasard. Dans l'après-midi, un grand convoi s'organisa tant bien que mal. On entassa pêle-mêle dans des chariots et des charrettes du linge, de la literie, des provisions. On se mit en route vers le sud vers 6 h du soir. Le convoi occupait sur la route une longueur de 1.500 m et comprenait 120 personnes. On avait emmené une douzaine de grands chariots, des voitures, 40 vaches, 45 chevaux de prix, 200 moutons, des lapins, des volailles et une oie. Nous laissons au village une centaine de personnes, 300 chevaux, plus de 400 bêtes à cornes, etc. Pourquoi, 48 heures seulement à l'avance, ne nous a-t-on pas prévenus qu'il fallait partir ?*
- L'Echelle<sup>2</sup> : *Le 26/8 on avait chargé les chariots de mobilier. On s'apprêtait à suivre avec des troupeaux de vaches. Maman monte sur une charrette. Je les vois tous se mettre en branle. Déjà aussi voilà l'infanterie, les zouaves qui reviennent et se dirigent par le même chemin. Où vont-elles ? Que c'était triste au village ! Il ne restait que 7 hommes, des buveurs d'eau-de-vie déjà attablés à l'auberge.*
- Mouzon<sup>2</sup> : *Le 26/8 on annonçait à la population que les ponts de la Meuse allaient sauter et que ceux qui seraient restés dans la ville n'auraient plus possibilité d'en sortir. La pensée de se sentir séparés de la France détermina un grand nombre à partir.*
- Puilly<sup>2</sup> : *Le 23/8/14 les régiments qui étaient passés la veille battaient en retraite et, pour la première fois, cantonnaient au pays. C'était mauvais signe, aussi les habitants voulaient fuir, mais rassurés par les officiers qui leur assuraient que jamais les Boches n'entreraient dans le village, qu'il n'y avait aucun danger, ils passèrent tranquillement la nuit. Le maire convoqua les habitants à la mairie, et après un échange de vue, il leur dit que son devoir à lui était de rester, mais qu'il conseillait vivement aux autres de partir.*
- Rethel<sup>2</sup> : *Le 28/8/14 les autorités civiles avaient donné le signal de l'évacuation et s'en étaient allées. La population avait suivi. A Reims le*

calme de la population, qui vaquait à ses travaux habituels, contrastait singulièrement avec les sentiments qui nous remuaient. Nous étions scandalisés quand ils nous traitaient de "semeurs de panique".

- Roizy<sup>2</sup> : Le 27/8/14 dans l'après-midi, j'aperçois dans la rue une voiture recouverte d'une bâche de couleur foncée remplie de gens et remorquant une petite charrette de paille et foin. Des seaux et des marmites étaient attachés aux côtés de la voiture. Je pense à un déménagement. Aussitôt une autre voiture à peu près semblable, puis une 3<sup>e</sup>. "Nous allons du côté de Reims, demain ce sera votre tour". Les voitures se succédèrent pendant 4 jours. Les habitants étaient dans l'indécis de ce qu'ils devaient faire. Un ordre venait d'arriver de la Préfecture défendant aux habitants de partir.
- Rumigny<sup>2</sup> : Le 25/8/14 deux officiers vinrent prévenir les habitants d'avoir à quitter le pays, car l'ennemi approchait et une bataille allait se livrer ; canons et mitrailleuses étaient braqués autour du village sur toutes les hauteurs. Beaucoup s'arrêtèrent à Rocquigny. Le pays était rempli de Belges, pauvres gens chargés de quelques hardes et mourant de faim, traînant sur leurs brouettes les vieillards, impotents et malades.
- Saulces-Monclin<sup>2</sup> : Le 28/8 on se battait à Novion et la lueur des incendies se percevait nettement le soir. Du 28 au 29/8, les plus prévoyants ou mieux équipés emportaient une grande partie de leur mobilier, vaches et chevaux ; les autres s'en allaient à l'aventure sans rien prendre.
- Vaux-Montreuil<sup>2</sup> : Ils allèrent dans l'Aube et l'Yonne mener l'existence de réfugiés, d'émigrés, si dure, si pénible à certaines heures. Loin de rencontrer toujours la pitié que méritait leur douloureux sort, ils furent, aux yeux des populations au milieu desquelles ils avaient échoué, des "indésirables".

D'autres sont partis au dernier moment. Beaucoup de ceux-là n'ont fait que quelques dizaines de km, n'ont pas dépassé Reims et sont revenus quelques jours plus tard :

- Authe-Autruche<sup>2</sup> : La plupart des habitants d'Authe se dirigèrent sur Briquenay et Verpel où ils passèrent la nuit dans des granges. Vers 11 h du soir un incendie se déclara dans l'une d'elles. On fuit avec précipitation dans un brouhaha indescriptible. Une femme ne retrouve plus son enfant de 5 ans. L'une des familles, en rentrant au village, rencontra l'enfant abandonné et le ramena au village. Ce ne fut que 7 mois plus tard que la mère apprit par des rapatriés le retour de son fils au village.
- Charleville<sup>8</sup> : Le 24/8 la gare fut littéralement envahie et le 25 il n'y avait plus de train. La ville pouvait représenter un danger en cas de bombardements. C'est la crainte de l'imminence des combats dans la ville qui conduisit le maire à décider de son évacuation. Plus de la moitié de la population quitta la ville. Des colonnes prirent différentes directions. Celle du maire se dirigea vers Launois, distant d'environ 40 km. Les réfugiés espéraient y prendre un train dont la mise en place avait été demandée par le Préfet, alors à Rethel.

- Donchery<sup>1</sup> : Le 25/8/14 les régiments français s'en vont. Peu après on entend des roulements de tambour. C'est l'annonce que le pont sur la Meuse sautera dans la matinée. C'est aussi le conseil d'évacuer le plus vite possible. Bref, déjà de tous côtés on voit la population s'en aller car le pont, une fois sauté et l'ennemi arrivé, on est fatalement dans une souricière. J'étais cependant décidée à ne pas partir, à rester à mon poste pendant la guerre. Mais devant le danger inévitable, il fallait s'éloigner au moins pour quelque temps. Je partis donc à pied sur la route de Mézières, les trains ne fonctionnant plus à Donchery. Le dernier était parti à minuit avec tous les employés, la receveuse des postes ainsi que la municipalité. Le canon tonnait ferme à la frontière.
- Douzy<sup>1</sup> : La semaine tragique fut, à Douzy, celle du 23 au 30/8/14. Depuis l'ordre de mobilisation, les habitants vivaient dans la fièvre, ballottés en alternatives de fol espoir et de cruelle anxiété : un jour bonnes nouvelles ("Mulhouse est repris, 2 régiments boches anéantis en Lorraine"), le lendemain ("Mulhouse n'est plus à nous, les Allemands avancent, ils approchent, Liège est tombé, ils marchent sur Bruxelles"). Le dimanche 23/8, après les canonnades de Bertrix entendues le vendredi et le samedi, c'est la débâcle de notre armée. Et ce fut le lundi 24 la débâcle aussi pour Douzy ! Les derniers soldats n'avaient pas quitté le pays que tout le monde partait sur Sedan et Mouzon, piétons, cyclistes, voitures de tous calibres. Et voilà les derniers trains, assourdis par le bombardement épouvantable de Montmédy.
- Dricourt<sup>1</sup> : Le 1/9/14 les Français se trouvaient à Pauvres. Dricourt fut bombardé ; ils s'y arrêrèrent, précédant les Allemands de quelques heures. Presque tous les habitants du village avaient fui ; il en restait 25 sur 77. Ces personnes avaient dû se réfugier dans une cave. Quant à moi, sur les conseils du général français arrivé le matin même, j'étais partie le jour même pour me mettre à l'abri d'une rencontre inévitable. Nous nous sommes éloignés dans une carriole avec 3 personnes arrivées chez moi la veille, avec l'intention de revenir aussitôt. Nous nous sommes dirigés vers Reims. Deux jours après nous étions à Ludes, puis à Louvois. Nous n'allâmes pas plus loin ; toutes les routes étaient coupées. Je revins à Dricourt à travers les Allemands qui continuaient leur marche. Le voyage avait duré 10 jours. Aucun soldat dans le village. Tous étaient passés et je ne retrouvai dans le village que le pillage : absolument rien comme provisions.
- Juniville<sup>2</sup> : Le 28/8 l'autorité militaire a donné l'ordre d'évacuer tous les jeunes gens et jeunes filles. Cet ordre jeta la panique dans le pays. D'autre part le maire, qui avait demandé depuis plusieurs jours à la Préfecture ce qu'il fallait faire, si l'on pouvait évacuer les bestiaux et s'il fallait prendre quelques mesures de sûreté ne recevait aucune réponse. (...) Le bruit se répandit que le Préfet avait quitté Mézières en hâte. Tout cela inspirait de vives inquiétudes. Nous fîmes tout ce que nous pouvions pour empêcher l'exode des habitants. Bien décidé à ne pas partir, je vais comme d'habitude pour chanter une grande messe dans mon annexe. Je trouve la porte fermée, presque tout le monde est parti. Les émigrés, arrivant de tous côtés, répandent

*les pires nouvelles. Je dis une messe basse. Les Allemands sont arrivés 2 jours plus tard.*

- *La Neuville-aux-Tourneurs<sup>2</sup> : Sans se rendre compte de la situation, beaucoup d'habitants se décident à partir. Ils devront marcher dans la même direction que les Allemands et courir par conséquent le risque de se trouver dans quelque bataille. Tous ceux qui s'en vont laissent leurs portes ouvertes. Au moins si les Allemands pillent ils ne défonceront pas les portes et fenêtres. Un certain nombre d'animaux se sont lâchés, errant dans les rues et certains coins du village ressemblent à l'arche de Noé.*

*A marcher sans relâche, on va loin très vite. Certains de mes paroissiens vont jusqu'à Reims. Puis ils commencent à rentrer, les uns gais, les autres navrants. On est dans la joie de se retrouver, d'autant plus que tout est calme. Le village n'a pas vu un seul Allemand. Bien sûr ils arriveront peu de temps après, et commenceront déjà à dire que les émigrés ayant volontairement quitté leurs maisons, tout ce qui s'y trouve est devenu la propriété de l'armée allemande.*

- *La Neuville-en-Tourne-à-Fuy<sup>13</sup> : Nous sommes partis le lundi 31 août à 9 heures du soir. Papa et 4 autres personnes sont restés sans vouloir rien entendre. Nous avons couché ce lundi à Bétheniville [à 6 km] et le mardi A. et E. sont revenus à La Neuville pour tenter d'emmener papa. Malgré le désordre et l'abandon qui régnaient, il n'a pu se décider. Enfin quand le mardi soir à mon tour j'ai voulu aller le chercher, l'artillerie française se rangeait derrière le village et les officiers ne nous ont pas laissés rentrer. Force nous a été de rebrousser chemin. Il était temps. De 11 heures du soir à 3 heures de l'après-midi nous avons marché et nous avons failli être pris dans le feu près de Saint-Hilaire-au-Temple. Quel voyage !*
- *Marcq<sup>2</sup> : Pour les émigrants qui arrivaient, l'espoir de prendre le train et de fuir au plus vite avait donné de l'ardeur et rendu des forces. Mais une grande déception les attendait. Le train ne prenait pas de bagages ! Force fut à nombre d'entre eux d'abandonner tout ce qu'ils avaient amené avec tant de peine. Par une chaleur torride on se trouvait à 12 par compartiment. Le 2/9 les derniers blessés chargés, le dernier train partait. Puis ce fut le passage incessant de troupes allemandes à la poursuite de nos soldats qui se repliaient.*
- *Revin<sup>2</sup> : Le 23/8/14, le dernier train est passé, le pont allait sauter, la panique se propage, 1.500 habitants, y compris le maire, abandonnent en hâte leur foyer, sans même prendre la peine de se demander où ils vont se diriger.*
- *Rubigny<sup>2</sup> : Le 29/8/14 la poste cessait de fonctionner, le télégraphe était coupé, les facteurs portaient à Rethel et aussi les gendarmes, pour ne plus revenir.*
- *Viel-Saint-Remy<sup>2</sup> : Le 29/8/14 le canon gronde, un nouveau groupe d'habitants prend la fuite, les uns à pied poussant des brouettes ou de petites voitures d'enfants, les autres en voitures.*

Enfin certains sont partis pratiquement sous les bombes, à quelques km et sans bagages :

- Lalobbe<sup>2</sup> : *Sur les avis qui nous furent donnés par les militaires français, notamment sur l'imprudence qu'il y avait d'aller grossir l'armée des fugitifs, chacun resta dans sa maison. Mais le 28/8/14 un patrouille française traversa le village au trot et cria : "Sauvez-vous les voilà qui arrivent". C'est alors que presque tous les habitants s'enfuirent sans trop savoir où aller. Les uns restèrent cachés dans les bois voisins, les autres allèrent dans les villages environnants et, la première frayeur passée, rentrèrent le lendemain ou quelques jours après au milieu des Allemands. L'uniforme étant un peu différent de celui qu'on se représentait, surtout l'absence voulue de casque à pique, fit que beaucoup s'imaginèrent au début que c'était des Anglais et leur offrirent des bouteilles de cidre, que les Allemands acceptèrent, riant de la méprise.*
- Marvaux<sup>2</sup> : *Le 2/9 les habitants partent en petit nombre. Personne, après avoir vu les tranchées creusées pendant la nuit, ne doute plus, le péril est imminent. Nous entendons la fusillade. Les premiers obus allemands commencent à siffler sur le village et tous les civils qui n'ont pas quitté le village se retrouvent dans le camp allemand.*
- Messincourt<sup>2</sup> : *On se rassemble en famille, on se consulte sans paroles. Fuir ? Où ? Comment ? En est-il encore temps ? Aucune indication, aucune suggestion n'est venue, ni de l'autorité civile, ni de l'autorité militaire. On annonce l'arrivée d'un convoi de blessés. Ils sont installés dans l'école des filles. Quelques personnes s'y rendent et font quelques préparatifs. On oublie le danger que l'on court. On ne pense plus qu'aux hommes que l'on tue. Un bruit se répand que des uhlands ont tué un garçon. Sans rentrer chez soi, sans prendre le temps d'aucuns préparatifs, sans emporter d'argent, sans savoir quelle décision on prend, en pantoufles, en sabots, le gros de la population se rue sur Sachy. Au même moment des éléments du Génie quittent le quartier de l'église et s'en vont dans le même désordre, abandonnant fusils, cartouches... Je vais aux tranchées toutes proches. Les soldats dirigent une fusillade sur les coteaux d'en face qui commencent à fourmiller d'Allemands. C'est tout gris, on dirait des mulots.*
- Sommauthe<sup>2</sup> : *29/8/14, hélas c'est le recul et, malgré les paroles rassurantes des officiers, on devine que l'ennemi approche. Du reste, avec précipitation on évacue les blessés et les prisonniers boches et on laisse à l'église 3 soldats grièvement blessés. Un grand nombre d'habitants se préparent à la hâte et s'enfuient du village, abandonnant maison, bétail et récoltes. Où vont-ils, ils l'ignorent, ils suivent les autres. Un certain nombre, pris entre 2 armées durent revenir sur leurs pas.*
- Termes<sup>2</sup> : *Les dernières troupes françaises se hâtaient et conseillaient aux habitants de fuir. Déjà en effet les obus tombaient aux environs de la gare, au milieu d'émigrés affolés qui durent laisser sur place le peu de mobilier qu'ils avaient pu emporter.*
- Tourteron<sup>2</sup> : *L'émigration des habitants n'eut lieu, en grande partie, que le 30 au milieu des obus et de la bataille.*

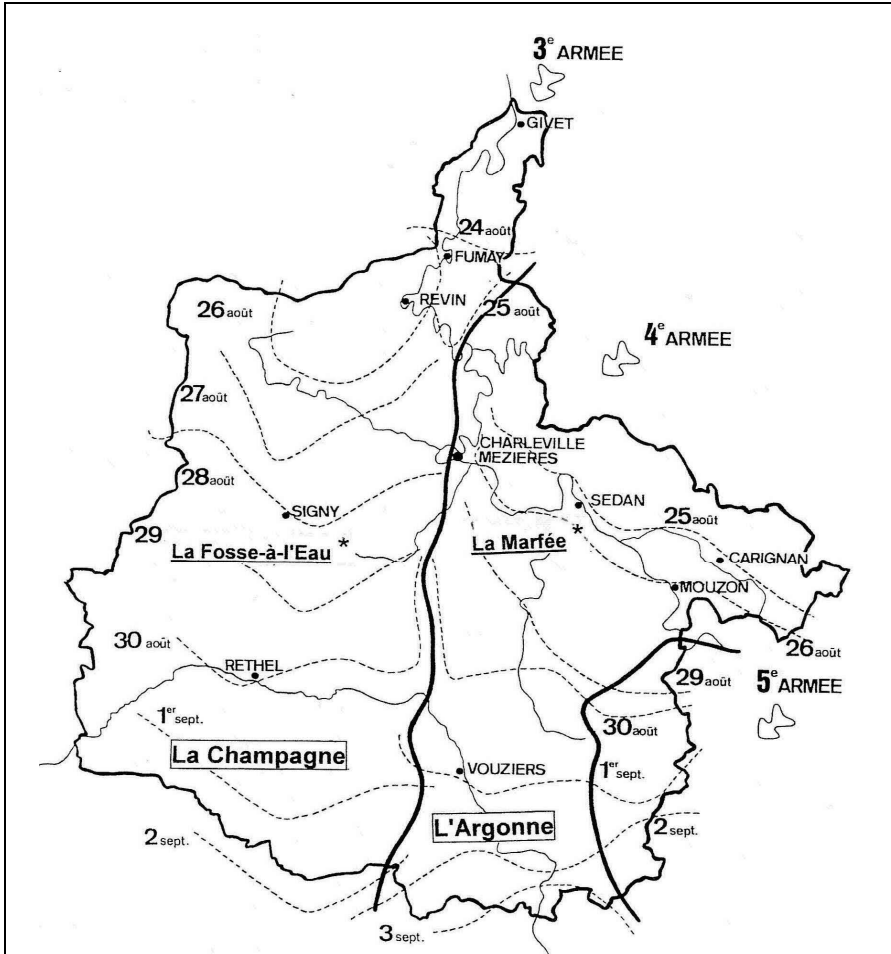
- Verpel<sup>2</sup> : Le 1/9/14 à 8 h, les premiers obus tombent dans le village, qu'une section d'infanterie défendra maison par maison jusqu'à l'aube du lendemain. Vers minuit l'avant-garde allemande attaque le pont du moulin, non sans perte, qu'accusent des hurlements de rage entendus à 3 km. Une panique indescriptible s'empare de toute la population ; les plus éloignés du théâtre du combat rassemblent en hâte quelques hardes et quelques provisions et s'enfuient à travers champs. Ceux dont la maison commence à flamber, sortent des caves que la fumée rend intenables et se sauvent à l'aventure sous les balles. L'incendie a éclaté avec tant de violence que le village semble embrasé tout entier. Les personnes qui, malgré tout, veulent rester se rallient auprès du cimetière. C'est là qu'elles passeront le reste de la nuit.

Et puis il y a ceux qui sont restés :

- Foisches<sup>2</sup> : Tout le monde n'a pas la faculté de partir. A côté de ceux qui ne veulent pas, il y a ceux qui ne peuvent pas, indigents, impotents, vieillards. Ne serait-ce que pour ceux-ci, il faut au moins que plusieurs ne se résignent pas à la fuite. En restant nous avons eu en vue la sauvegarde de nos biens et de nos plus précieux souvenirs de famille. Mourir pour mourir, autant rester chez soi.
- Liart<sup>2</sup> : Les uns, épouvantés par tous les racontars, font leurs paquets et s'enfuient. Ceux qui restent s'affolent. Tout cela ne m'émeut pas autrement. La bonne moitié des habitants entend demeurer au village. Puis-je l'abandonner ? Adviene que pourra ! A la garde de Dieu ! Je me dois à mon troupeau. Un soldat quitte-t-il le poste à lui confié ?
- L'Ecaille<sup>2</sup> : En dépit de l'avertissement de leur curé de rester calmes et chez eux, quelques-uns moins résignés ont jeté la panique dans tous les foyers, de sorte que le 2/9 nous n'étions que 5 en tout lors de la bataille du Châtelet. Certains avaient lâché leurs bêtes à cornes, beaucoup d'autres les avaient laissées enfermées de sorte que les quelques habitants présents couraient de maison en maison pour les soigner.
- Novion-sur-Meuse<sup>2</sup> : Le 25/8/14 panique presque générale. Tous les cheminots partent par un train qui sera le dernier. Les autres, effrayés, veulent au moins passer sur la rive gauche de la Meuse. A midi le pont vient d'être détruit, nous sommes désormais prisonniers.
- Saint-Etienne-à-Arnes<sup>2</sup> : Le 31/8/14 les troupes françaises qui étaient passées quelques jours auparavant reviennent de notre côté. C'est la retraite. Le lendemain à 7 h, plus personne, c'est mauvais signe. "Puisque vous restez, Monsieur le curé, et bien nous restons. Adviene que pourra !".
- Sedan<sup>14</sup> : Deux notaires de Sedan, G. Ninnin et A. Rouy, ont décidé de rester au milieu de leurs concitoyens, le deuxième en laissant partir sa femme et ses 4 enfants. Pendant l'occupation ils participeront à différents organismes de secours, en lutte avec les Allemands. Ils seront déportés en Allemagne et en reviendront avec une santé très altérée.

## Chapitre 2

# L'invasion allemande des Ardennes vue par les civils



Carte de l'invasion allemande d'août 1914<sup>3</sup>.

Du fait de la retraite stratégique de l'armée française, destinée à éviter son encerclement par l'ouest, les Allemands ont pu conquérir le département en 12 jours.

(© Conseil Général des Ardennes, Archives départementales, avec surcharge de l'auteur).

## 2.1 - Combats d'août-septembre 1914

Dès le début de la guerre, la France a, logiquement, amassé plus de troupes face à l'Alsace et la Lorraine alors allemandes que face à la Belgique neutre. Mais malgré cette neutralité, l'Allemagne a envahi la Belgique, pour ensuite attaquer la France par sa frontière nord, dans le but d'encercler les armées françaises par l'ouest. C'est pourquoi, après la chute de Namur et Charleroi, les troupes françaises situées dans le nord-est, dont les Ardennes, ont entrepris une retraite rapide vers le sud pour échapper à cet encerclement. Ceci a permis aux Allemands de progresser du nord au sud du département et de le conquérir en 12 jours : les Saxons de la 3<sup>e</sup> armée dans l'ouest du département et les Bavares et Wurtembergeois de la 4<sup>e</sup> dans l'est.

Au cours de ce double mouvement, la distance entre Français et Allemands était de l'ordre de quelques heures à deux journées de marche. Les combats qui se sont déroulés dans le département, n'ont pas été destinés à arrêter les Allemands mais à les retarder. Pour reprendre l'expression utilisée par le Recteur d'Académie dans son questionnaire, plus de la moitié des instituteurs ont répondu que leur commune avait été conquise par les Allemands "sans coup férir", environ 1 sur 10 "à la suite d'escarmouches", 1 autre "après des combats dans les villages voisins", et 2 "après des combats ou des bombardements sur le territoire de la commune en question".

Les témoignages des instituteurs et des curés concernant ces combats ont été regroupés en 5 zones géographiques assez larges, qui ne correspondent pas forcément à des ensembles homogènes du point de vue militaire. Ces combats ont été décrits en détail dans l'entre-deux-guerres par le Ministère de la Guerre<sup>15</sup> et E. Marlier<sup>16</sup> et résumés en 2007<sup>5</sup>. Ce chapitre se contente de rapporter comment les civils s'y sont trouvés mêlés.

### 2.1.1 - Nord : la pointe de Givet

Les premiers affrontements dans les Ardennes ont eu lieu le 22/8/14 : 2 soldats allemands ont été tués par des douaniers :

*Hargnies<sup>2</sup> : Nos douaniers et forestiers, au nombre de 18, étaient chargés de garder le village et s'acquittèrent de leur mission avec zèle. Le 22/8 nos défenseurs rencontrent une patrouille de uhlans près de la frontière. Une fusillade se fait entendre et un uhlan est tué. [C'est peut-être le premier tué de cette guerre en France]. Ce fait jette l'épouvante dans la population qui craint les représailles et, dès le lendemain, l'émigration commence : 60 personnes restèrent sur 800 habitants. Le 24/8 les Allemands arrivèrent à Hargnies et les douaniers s'enfuirent pour rejoindre l'armée française. Certains Allemands prirent 6 hommes comme otages et les attachèrent aux arbres de la place. Ils brisèrent les pompes et conduites d'eau et incendièrent 13 maisons.*

La pointe de Givet a d'abord été coupée le 24/8 puis l'artillerie allemande s'est placée sur la rive droite en face de Givet en menaçant la ville elle-

même. Le curé de Flaine-les-Oliviers<sup>2</sup> était brancardier au fort de Charlemont et a fourni un long témoignage résumé ainsi : Le bombardement du fort commença le 29/8 à midi. A 17 h un parlementaire allemand se présente, apportant les offres de reddition : "Vous avez pour réfléchir jusqu'à demain à 5 h du matin. Sinon nous recommencerons le bombardement". Pas de reddition, le bombardement reprend jusqu'à 17 h, puis c'est la capitulation. Cette résistance de 2 jours a permis d'immobiliser certaines forces d'artillerie allemande et de retarder l'invasion. Après la cérémonie de reddition, départ des prisonniers vers l'Allemagne.

Givet<sup>1</sup> : Fusillade dans les rues. Une vingtaine d'Allemands ont été tués. Le zouave français inconnu qui, bien que blessé, a été le héros du jour, et 2 civils sont tombés sous les balles allemandes. Une rançon de 300.000 F a préservé la ville de l'incendie. La ville fut prise le 31/8/14.

Saint-Nicolas/Rocroi<sup>1</sup> : Des canons étant braqués sur Revin, des mitrailleuses sur Saint-Nicolas, des Allemands sont venus demander des hommes de bonne volonté pour aller trouver le maire de Revin et lui demander si la ville voulait se rendre. Personne n'osait y aller. Le père Sommé, ancien prisonnier de 1870 dit : "Si personne ne se décide, j'y vais moi !". Finalement Alphonse Peeters part, accompagné de Jules Pochet, 18 ans (on leur donne 40 minutes aller et retour) pendant que Jean Pochet le père était gardé comme otage au Moulin Dimaime. A Revin il n'y avait plus de maire ; M. Chillot s'offre, répond que la ville se rend et arbore par ordre le drapeau blanc.

Sévigny-la-Forêt<sup>2</sup> : Choses vues le 1/9 sur la route de Rimogne, donc 5 jours après les combats du 27/8 : cadavres d'hommes et d'animaux en putréfaction, tombes de soldats prussiens et français, ruines de maisons incendiées et encore fumantes, mobilier jonchant les rues.

Les prémices du massacre de Haybes [voir § 2.2.6] sont décrits ainsi :

Fumay<sup>2</sup> : Le 24/8 on entend la fusillade crépiter du côté de Haybes et on voit d'immenses lueurs d'incendie s'élever au-dessus du village. Les 24 et 25, l'immense majorité de la population s'enfuit. (...) Le 25 on installa une section de mitrailleuses pour garder le pont incomplètement sauté ; ils ont passé là une nuit d'angoisse, d'épouvante, d'horreur. Les Allemands, maîtres de Haybes sur l'autre rive, ont commis sous leurs yeux les pires atrocités. Toute la nuit l'incendie, les massacres font rage. Les Français prennent place sur la ligne à leurs postes de combat. Sur toute la Côte de Meuse la fusillade crépite. Chez les Allemands une brusque stupeur, les compagnies tourbillonnent, s'enfuient. Les attelages se cabrent. Dans la plaine gisent des centaines de cadavres. Ceci empêcha les Allemands de jeter sur la Meuse les ponts qui leur auraient permis de traverser le fleuve et de tomber sur le flanc de la 5<sup>e</sup> armée en retraite. Les Allemands firent leur entrée à Fumay le 26/8/14. Pendant une semaine ce fut un grouillement ininterrompu de troupes de toutes armes se précipitant "nach Paris".

Haybes-sur-Meuse<sup>1</sup> : Le village fut pris le 24/8 à la suite de combats sanglants. Une centaine de fantassins postés sur la rive gauche de la Meuse et une compagnie de chasseurs à pied du 18<sup>e</sup> qui passa le fleuve dans la nuit du 24 au 25/8 infligèrent à l'ennemi des pertes considérables.

*Les ennemis, furieux de cette résistance se vengèrent sur la population civile qu'ils accusèrent d'avoir tiré sur leurs troupes.*

### **2.1.2 - Nord-ouest : la bataille de la Fosse-à-l'Eau**

Le principal combat dans l'ouest du département eut lieu le 28/8/14 entre Dommercy et La Fosse-à-l'Eau, où une division marocaine s'est retrouvée isolée face à plusieurs divisions allemandes. Après une résistance de la journée et beaucoup de pertes (3.000 Français et 4.000 Allemands tués), elle a dû se replier sur Launois<sup>11</sup>.

Librecy et Dommercy<sup>2</sup> : *Le 27/8, des feux de salve des avant-postes du 3<sup>e</sup> zouaves arrêtent les Allemands. Les zouaves s'organisent pour prendre leurs positions et les habitants se disposent à partir, pressés par les officiers qu'ils gênent. Des charrettes étaient préparées d'avance et chargées. Ceux qui ne pouvaient marcher montent dedans, les autres marchent derrière. Départ lugubre. Sur les côtés de la route, dans les champs, on aperçoit à travers la demi-obscurité de la nuit, des canons flanqués de factionnaires.*

*Au hameau de La Saboterie, les troupes coloniales avaient tendu une embuscade à l'ennemi. Elles s'étaient échelonnées le long de la route en pleine forêt, avaient laissé s'avancer l'ennemi, et comme celui-ci était bien engagé, l'avaient tiré à bout portant, d'où grosses pertes pour lui. Comme ailleurs, le Boche s'est vengé sur l'habitant. A Librecy il a brûlé 7 maisons et tué 3 civils.*

*A Dommercy ils ont brûlé 70 maisons et tué 6 des 12 vieillards restés au village.*

Neuvizy<sup>2</sup> : *Le 29/8 le village fut envahi de troupes françaises de toutes armes et de toutes couleurs. On entendait crier qu'il fallait partir car le village allait être attaqué. Sous prétexte de ne rien laisser aux Allemands, des soldats enlevaient consciencieusement tout ce qui se mangeait et surtout ce qui se buvait. Il y eut un combat autour et dans le village, des obus tombèrent. Cette "escarmouche" fit 34 morts chez les Français. Quand le gros des troupes allemandes arriva, ils firent des menaces, s'emparèrent de 2 otages et se rendirent à l'église où ils chantaient, avec accompagnement d'harmonium, le "Deutschland über alles".*

Seraincourt<sup>2</sup> : *Le 28/8, nous entendions la bataille de la Fosse-à-l'Eau, entre Signy-l'Abbaye et Launois, là où les Noirs se sacrifièrent pour sauver la retraite.*

### **2.1.3 - Nord-est : le passage de la Meuse**

La défense de la Meuse dans la région de Sedan a été l'acte de résistance le plus important à l'avancée allemande dans les Ardennes.

C'est le curé de Thélonne<sup>2</sup> qui a fourni le récit le plus détaillé de la bataille de la Marfée, la plus meurtrière du secteur.

- le 23/8, après la défaite de Bertrix en Belgique, les Français reculent et traversent la Meuse *pour tenir quelques jours et donner le temps à l'armée de prendre des positions plus favorables,*